

Homélie pour le Tour du Saint-Cordon 2023

Mgr Bruno Feillet

Désirer la sainteté

Chers amis, les textes que nous venons d'entendre nous rappellent que la vie ne va pas toujours de soi ; que la vie n'est pas qu'une affaire individuelle et que l'évolution de chacun ne peut nous être indifférent. Ça ne l'est pas pour Dieu, ça ne devrait pas l'être pour nous tous.

Cet effort pour aider les personnes à sortir de l'ornière du péché est une constante dans la Bible. Nous nous souvenons par exemple du Seigneur qui dit au peuple d'Israël : « Voici que devant toi je mets la mort et la vie. Choisis la vie ». Ou encore : « soyez saints comme moi je suis saint ». Et ultimement, nous croyons que Dieu a envoyé son Fils pour nous guérir et nous sauver de notre péché. Et si Jésus a réussi à obtenir ce salut pour nous tous, c'est d'une part en ne péchant point lui-même et d'autre part en offrant sa vie, son corps et son sang, pour le salut du monde.

Peut-être que certains se disent en eux-mêmes. Oui, bien sûr, mais pour lui c'était facile, il était Fils de Dieu, tandis que nous... Eh bien ! Oui ! Jésus était vraiment Fils de Dieu. Et il l'est toujours. Mais où avez-vous que Jésus se servait de « super pouvoirs » pour se sortir des difficultés de la vie humaine et en particulier de sa passion. A-t-il changé des pierres en pain pour combler sa faim ? Est-il descendu de la croix comme si de rien n'était ? Non mes amis, rien de tout cela. C'est en empruntant uniquement mais sérieusement les chemins de notre humanité, en étant un homme de foi, de prière, de jeûne et de partage que le Fils de Dieu incarné est allé au bout de sa mission.

C'est ainsi que, en Lui, nous sommes guéris du désespoir de pouvoir jamais vivre saintement et de la croyance maladroite que le péché, c'est humain. En réalité, le péché nous déshumanise. La vérité c'est que le Christ est venu nous révéler à nous-mêmes que notre humanité, avec toutes ses limites que nous lui connaissons, n'est pas un piège mais un véritable lieu et moyen de sainteté. Dans le diocèse de Séez que le Pape m'a confié il y a deux ans, il y a une famille sainte – Je n'ose pas dire une sainte famille parce que je crois que c'est une marque déposée depuis 2000 ans – mais il y a cette famille sainte des Martin. Saint Louis et sainte Zélie ainsi que Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, docteur de l'Eglise. Plaise à Dieu qu'il y en ai beaucoup d'autres mais pour l'instant c'est la seule famille sainte au monde. Comme quoi, c'est possible. Dans la famille Martin, la sainteté, on en parle. Non seulement ce n'est pas un gros mot, mais c'est désirable. La future sainte Thérèse égrenait sur un chapelet tous les efforts et sacrifices qu'elle avait fait pour Jésus ; Sainte Zélie en parle régulièrement dans ses lettres pour dire qu'elle en est très loin.

La plus grande victoire de l'Ennemi de la nature humaine est de nous faire croire que la sainteté ce n'est pas pour nous. Du coup, nous ne la recherchons pas, nous ne la désirons même plus. Ni pour nous-même ni pour les autres. Mes amis, si Dieu la désire pour nous au point d'envoyer son propre Fils offrir sa vie pour manifester la possibilité de la sainteté et pour restaurer ce désir en nous, au nom de quoi je vous le demande, nous interdions-nous de désirer et d'espérer pour nous-même comme pour les autres la sainteté.

Je voudrai à ce point de l'homélie et pour illustrer mes propos prendre des exemples tirés de ma vie Valenciennoise.

Une fois je reçois un appel téléphonique d'une personne pour les funérailles de son oncle. Je me rends à l'adresse indiquée dans un des petits immeubles de la Briquette et entame l'échange.

- Alors c'est votre oncle qui est décédé ?
- En fait, reprend la dame très modestement vêtue, c'est mon oncle mais c'est pas mon oncle.
- Un peu surpris, je demande qu'elle m'en dise un peu plus.
- Eh bien voilà. Cet homme, je l'ai trouvé le visage ensanglanté dans la rue. Alors je ne l'ai pas laissé dehors. Je l'ai amené chez moi et je l'ai soigné. Quand il a été requinqué, je ne l'ai pas remis à la rue. Je l'ai gardé à la maison. Et cet homme a voulu se rendre utile. Il a proposé à toutes les mamies du quartier de faire leurs courses. Et c'est ainsi qu'il est devenu « mon oncle », l'oncle de tout le quartier. Et lorsqu'il est mort, tout le monde a décidé de lui payer ses funérailles. Dans le journal l'annonce se présentait ainsi : Funérailles de Monsieur untel en tout petits caractères dit « MON ONCLE » en très grands caractères.

Voyez-vous mes amis, ce jour-là, ce n'est pas tant un homme que nous avons présenté à la miséricorde de Dieu, que toute la vie d'un quartier qui a été célébrée. Et si vous reprenez sobrement cette histoire, vous vous apercevrez que la générosité d'une dame pauvre s'est étendue à cet homme et à tout un quartier. Il y avait beaucoup de sainteté en ce lieu. Est-ce que tout était parfait ? Sans doute pas. Mais je suis sûr que Dieu a vu cela plus que tout le reste.

L'histoire que je veux vous raconter maintenant concerne une de ces personnes qui tendent la main à l'entrée de nos églises. Parfois, si nous prenons le temps de les écouter, elles nous racontent leur vie marquée par la violence et la misère. En de rares occasions, elles nous demandent de les bénir. Parmi elles, il y avait cet homme embourbé dans des difficultés sans fin.

Un jour je rentre dans l'église saint Géry par la porte du presbytère. Et Je vois cet homme, à genoux devant le grand crucifix qui nous accueille en face de la porte d'entrée. Il priait, il s'adressait à Jésus à voix haute comme un ami parle à son ami. Il y avait véritablement de la sainteté chez cet homme. Est-ce que tout était parfait dans sa vie ? Sûrement pas. Mais je suis sûr que Dieu a dû exaucer ses prières avant les miennes.

Le dernier exemple que je veux vous partager remonte à la neuvaine que j'ai prêchée, en 2005 je crois. Didier-Joseph Caullery était encore recteur cette année-là. J'avais évoqué la question du péché comme on peut le faire au cours d'une neuvaine et j'avais dit, avec un peu d'audace sans doute, mais je le crois tout autant aujourd'hui, qu'il n'y a que les saints qui se confessent ! J'avais argumenté en disant qu'au moment où les pénitents se confessent, ils vivent saintement. En effet, au moment de la confession on est en train de préférer Dieu à nos petites vies, notre baptême à nos péchés et la miséricorde à nos misères. Ce moment-là est véritablement un moment de sainteté et c'est pourquoi il n'y a que les saints qui se

confessent. Est-ce que tout est parfait dans les vies des personnes qui se confessent ? Sûrement pas. Y aura-t-il des rechutes, c'est bien possible. Mais je suis sûr que Dieu regarde bien plus le moment de sainteté que tout le reste.

Et je ne sais pas si tu t'en souviens, cher Didier-Joseph, mais à la fin de la prédication de ce soir-là, tu as pris la parole pour dire que les saints avaient rendez-vous tous les jours à 17h00.

Voilà chers amis ce que je souhaitais vous partager ce matin avant de marcher avec vous dans notre bonne ville de Valenciennes. L'Évangile que nous avons entendu a souvent servi d'appui pour justifier des corrections fraternelles. Le plus important est de se souvenir de quel désir de Dieu elles procèdent : de son désir de sainteté pour nous. Et personne n'est trop loin pour pouvoir dire, ce n'est pas pour moi.

Prions Notre Dame du Saint-Cordon d'entourer de sa tendresse, chacun d'entre nous, chacune de nos familles et encore une fois toute la ville de Valenciennes. Que l'Esprit-Saint qui a pris Marie sous son ombre renouvelle en nous le désir de sainteté.

Amen